

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,
de la Propriété foncière et des Assurances.

BUREAU: No 99, rue St-Jacques, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an.....\$2.00
Canada et Etats-Unis..... 1.50
France.....fr. 12.50

Publié par

Société de Publication Commerciale

J. MONIER, Directeur.

F. E. FONTAINE, Gérant.

2602,
Fédéral 708.

Les bureaux du PRIX COURANT sont maintenant au No 99, rue St-Jacques, Montréal, coin de la Place d'Armes.

MONTRÉAL, 13 NOVEMBRE 1891

A nos lecteurs

Nos typographes ayant inopinément chômé le jour d'Actions de Grâces, nous avons été pris au dépourvu et notre journal se trouve retardé d'une journée. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien excuser ce contre temps que nous n'avons pu empêcher.

Le commerce international et le système métrique

Le *Scientific American* publie quelques remarques sur les graves inconvénients que présente, dans les relations commerciales extérieures, la continuation de l'emploi du système anglais des poids et mesures, système encore en usage aux Etats-Unis aussi bien qu'en Angleterre et au Canada. Ces remarques nous semblent présenter assez d'intérêt pour nos lecteurs pour que nous le reproduisions dans LE PRIX COURANT. Voici ce que dit le *Scientific*.

Plusieurs consuls anglais ont dernièrement mis en garde leurs compatriotes contre les pertes considérables qu'ils font et qu'ils sont exposés de plus en plus à faire dans l'avenir, par suite de leur persistance obstinée à employer les dénominations anglaises des poids, mesures et monnaies dans leurs circulaires et leurs prix courants, qui, par cette raison, sont parfaitement intelligibles pour la plus grande partie des commerçants étrangers, tandis que leurs concurrents français, allemands et autres, qui emploient les dénominations du système métrique, familières partout, s'attirent d'abord les sympathies dans le commerce général.

Les consuls déclarent unanimement que les fabricants anglais font tout simplement le jeu de leurs rivaux en continuant à employer des chiffres et des dénominations qui ne sont que de véritables hiéroglyphes pour la généralité des marchands et des consommateurs étrangers.

Ces avertissements pourraient tout aussi bien s'appliquer aux exportateurs des Etats-Unis (et du Canada, ajouterons-nous nous-même), et pour leur gouverne à venir,

nous donnons une liste alphabétique des pays où le système métrique est actuellement en usage :

Algérie et Tunisie, Allemagne et ses colonies, Autriche-Hongrie, y compris la Bohême, Belgique, Brésil, Canaries (iles) Chili, Colombie Confédération-Argentine, Cuba, Danemark, Egypte, Equateur, Espagne et ses colonies, France et ses colonies, Grèce, Guatemala, Hollande, Honduras, Islande, Italie, Malaga, Manille, Mexique, Mozambique, Norvège, Paraguay, Pérou, Portugal et ses colonies, Russie, Suède, Suisse, Turquie et Vénézuéla, le tout représentant une population de 400,000,000 d'habitants environ parmi les peuples civilisés.

L'emploi du système métrique, continue le *Scientific American*, a été autorisé par nos lois il y a déjà quelques années, mais son usage n'est encore que facultatif. Il s'en suit que la grande majorité de la population des Etats-Unis demeure, par habitude, par routine, attachée à l'ancien système, quoique le système métrique ou décimal soit infiniment plus simple, plus pratique, plus facile à comprendre. Nos monnaies et nos calculs monétaires sont déjà basés sur le système décimal: 10 mills valent un cent ou centin, 10 centins, un dime, 10 dimes un dollar, dix dollars, un aigle, ou, laissant de côté les détails, l'unité principale inférieure est le centin dont cent font un dollar ou une piastre qui est la véritable unité monétaire. Cela est simple, coulant; chacun est familier maintenant avec cette manière de compter si facile dans les calculs et il n'est sans doute tenté de revenir en arrière pour reprendre l'ancienne manière de compter par sous, deniers, chelins, livres, système encore en pleine vigueur dans la vieille Angleterre. Mais ce n'est pas assez des monnaies. L'extension du système décimal ou métrique à nos poids et mesures est devenue d'une nécessité urgente, et cette réforme doit être définitivement introduite sans plus de retard.

Citons un exemple: dans le système métrique, en ce qui concerne les mesures de longueur, dix millimètres font un centimètre, dix centimètres un décimètre, dix décimètres, un mètre, qui est l'unité principale; dix mètres font un décamètre; dix hectomètres ou mille mètres, un kilomètre, qui est l'unité des mesures itinéraires. Quelle différence avec notre computation actuelle qui n'a pas même le mérite d'être basée sur une numération régulière quelconque; 8 lignes font un pouce: 12 pouces, un pied; 3 pieds une verge; 5 verges et demie une perche; 40 perches un state, 8 states, un mille; trois milles, une lieue. Quel embrouillement et que de pertes de temps dans des calculs insidieux.

Et ainsi pour les mesures de contenance, de poids, de superficie.

Enfin, le *Scientific* termine ainsi: le système métrique est si rationnel par sa base, par sa numération décimale, par l'enchaînement intime qui existe entre toutes ses branches;

son emploi économise si bien le temps pour les calculs, il devient si généralement répandu dans le monde entier, que les Etats-Unis ne peuvent pas hésiter plus longtemps à entrer dans la ligne. Il suffirait actuellement d'un peu d'effort de la part des hommes de science et d'affaires qui ont quelque influence dans le congrès pour amener l'établissement définitif de cette réforme si essentiellement utile à tous et dont la nécessité n'échappera à aucun homme intelligent.

Ce que le *Scientific American* dit à ce sujet à propos de Etats-Unis, nous pouvons avec juste raison le dire en ce qui nous concerne. Mais c'est aux Etats-Unis à nous donner l'exemple. Nous sommes un peuple jeune encore et tout prêt à prendre notre volée, mais jusqu'ici, la grande majorité de nos transactions commerciales étrangères s'est faites avec les Etats-Unis et l'Angleterre. Nous avons suivi les premiers dans leur réforme monétaire; nous les avons même dépassés en supprimant les dénominations secondaires qui nous ont paru superflues et en ne conservant que celles du centin et de la piastre; ces deux dénominations suffisent, la numération décimale fait le reste. Nous marcherons avec nos voisins pour les autres parties sans nous inquiéter des préjugés de l'Angleterre au sujet du système métrique français, préjugés que, d'ailleurs, elle devra nécessairement mettre de côté elle-même, si elle tient un peu compte des rapports de ses consuls en pays étrangers qui paraissent singulièrement menacer son hégémonie commerciale.

Ce n'est pas la première fois que nous traitons cette question du système métrique dans nos colonnes, mais aussi, la chose en vaut la peine, et nous espérons qu'avant peu d'années, ce système sera exclusivement employé dans l'Amérique entière et même en Angleterre et dans toutes ses possessions, achevant ainsi de conquérir tous les peuples civilisés.

La Glucose

La matière la plus souvent employée pour remplacer le sucre dans la fabrication des confiseries, des sucreries, des sirops et des confitures, c'est sans contredit la glucose. Cette matière est bien, en réalité, du sucre à un degré moins concentré que le sucre ordinaire du commerce; mais comme elle coûte beaucoup moins cher et qu'elle peut être produite sous tous les climats, par des procédés chimiques bien connus, elle entre assez souvent dans le commerce sous une forme où les consommateurs la prennent pour du sucre de canne ou de betterave.

Dans le commerce, on trouve de la glucose produit le plus souvent par la conversion de l'amidon (empois) en matière saccharine.

Le *New England Grocer* décrit comme suit le procédé dont on se sert: "On comprendra mieux la manière de procéder en suivant le blé d'inde à partir du mo-

ment où il entre dans la manufacture jusqu'à celui où il sort par un robinet sous la forme d'un liquide clair et incolore. Le blé d'inde en grain est d'abord mis à tremper pendant plusieurs jours dans l'eau pour amollir l'enveloppe et le préparer à la mouture. Une fois amolli, des élévateurs le transportent à l'étage le plus élevé de l'établissement où on le jette, à la pelle, dans des conduits qui l'amènent sous des meules. Par leur écartement, ces meules ne peuvent qu'écraser le grain sans le réduire en farine. Le grain écrasé est versé dans un vaste bassin rempli d'eau. Le son flotte au-dessus de l'eau tandis que le germe descend au fond du bassin et le reste se pulvérisant par la friction et s'imbibant d'eau, finit par se dissoudre dans l'eau du bassin. Un procédé ingénieux permet à ce moment, d'enlever le son et les germes, de sorte qu'il ne reste que l'amidon et le gluten en solution.

On fait couler cette solution sur un long parcours de tables inclinées, représentant plusieurs acres en superficie et la différence de poids entre le gluten et l'amidon, amène pendant ce parcours, la séparation automatique des deux substances. Le gluten est d'un beau jaune d'or et l'amidon d'un blanc de neige. Au moment où le gluten est complètement éliminé, l'amidon prend une forme plastique et on l'enlève à la brouette pour le transporter au séchoir où se trouve les appareils nécessaires à la conversion en glucose.

Cette transformation est produite en mettant l'amidon en présence d'une faible solution d'acide sulfurique. L'action chimique de cette solution a plusieurs phases. Le premier changement constaté après l'addition d'acide sulfurique, c'est la production de la dextrine, ainsi nommée parce qu'elle tourne à droite le rayon du polariscope. Si l'on ne veut produire que la dextrine, on arrête la transformation en neutralisant l'acide par l'addition d'eau de chaux. Si l'on continue, un second changement se produit et l'on obtient la maltose; et si l'on veut s'en tenir là, on procède à la neutralisation de l'acide par l'eau de chaux. La maltose a son emploi dans la brasserie depuis quelques années, pour tenir lieu du malt dans certaines bières inférieures.

Le troisième changement est la production de la glucose. L'aide d'un chimiste expérimenté est nécessaire ici pour arrêter l'opération au moment où elle est arrivée à son entier développement. Il doit constater par des expériences, que la substance représente exactement la formule C 6, H 12, O 6. En comparant cette formule avec celle de l'amidon, qui est: C 6, H 10, O 5 c'est-à-dire, six parties de carbone, dix d'hydrogène et cinq d'oxygène, on voit que l'acide sulfurique n'a ajouté à l'amidon que deux parties d'hydrogène et une d'oxygène.

L'eau de chaux que l'on introduit alors pour neutraliser l'acide forme avec ce dernier le *gypsum* ou sulfate de chaux que l'on sépare facilement de la glucose.